

• SOMMAIRE

- Editorial : p.1
- Les Missionnaires des Malades p.2
- 11 février 2001 : IXe Journée Mondiale des Malades p.9
- La sainte du mois : Sainte Bernadette, experte en humanité p.11
- Réjouissons-nous c.3
- Prière c.4

En encart : MESSAGE DU SAINT PERE POUR LE CARÊME

Toute personne désireuse de rejoindre la Famille Camillienne de France doit se faire connaître auprès des responsables à l'adresse ci-dessous :

Famille Camillienne de France

179 bis, bd Pasteur, B.P. 26

94363 BRY-SUR-MARNE

E-mail : famille.camillienne@worldnet.fr

Participation aux frais du bulletin : 100 F (10 numéros par an)

Prochain bulletin : Mars 2001

REJOUISSONS-NOUS

Michel Riquet, nouveau «témoin de l'amour du Christ»



Michel Riquet a été ordonné prêtre le dimanche 21 janvier en la cathédrale Sainte-Cécile par Monseigneur Pierre-Marie Carré, archevêque d'Albi. Un moment très intense pour cet Albigeois de 41 ans qui a fait le choix du sacerdoce à l'âge de 30 ans.

Fils de parents instituteurs , qui lui ont donné un frère et une sœur (vivant tous deux dans le Tarn), Michel Riquet a fait ses études secondaires au Lycée Lapérouse d'Albi où il a obtenu un Bac D. Après une formation à la Croix Rouge de Toulouse, il exerce pendant cinq ans en tant qu'infirmier à l'hôpital d'Albi (1984-1989). C'est à ce moment-là que se dessine définitivement en lui la perspective de la vocation. « J'ai reçu une éducation chrétienne 'classique' et, à l'âge de cinq ans, j'étais déjà servant de messe », souligne-t-il dans un clin d'œil. « J'ai ressenti un premier appel à la vocation à l'âge de 18 ans, mais c'est effectivement à l'abord de la trentaine que j'ai vu clairement l'orientation que je souhaitais donner à ma vie. »

Michel entre alors au séminaire des Teinturiers à Toulouse où il effectue sa formation théologique avant un départ en 1994 pour Bry-sur-Marne où il intègre l'Ordre des Serviteurs des Malades (camilliens).

« J'ai découvert cet Ordre en lisant une revue qui traînait au Séminaire ! » précise-t-il. « Cela correspondait parfaitement au double engagement que je souhaitais donner à ma vie : servir le Christ tout en me mettant au service des malades. »

Fondé par saint Camille de Lellis, l'Ordre des camilliens compte une trentaine de frères et de prêtres en France, répartis au sein de quatre communautés principales : Bry-sur-Marne, Lyon, Théoule et Arras. « Je ne connais pas encore ma future communauté de vie », affirme-t-il, « mais quelle que soit ma destination, j'emporterai, telle une plante au creux de ses racines, un peu de terreau albigeois avec moi. »

Près de sept cents personnes ont assisté le 21 janvier à la messe d'ordination. « Un office priant, simple et fraternel, souligne-t-il. Je l'ai vécu dans une joie très sereine, et ce fut pour moi un réel bonheur de revoir tant de visages amis, notamment ceux de certains professeurs, que j'avais perdus de vue depuis des années. »

(G.C. Le Tarn Libre, 26.01.2001)

meunier, elle pesait ses mots en s'avouant « broyée sous la douleur comme le blé ». Et pourtant dans ses lettres, elle s'arrangeait pour minimiser la gravité de son état.

« **Experte en humanité** », sainte Bernadette se sentait proche et solidaire de tous : jeunes et adultes, les pauvres surtout, sans oublier les pécheurs, qui, après tout, dit-elle, sont nos frères. A quoi firent écho ses dernières paroles : « *Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour moi, pauvre pécheresse* », invocation répétée trois fois.

Ajoutons que Bernadette aimait l'Eglise comme sa Mère, les prêtres de Lourdes, « sa paroisse ». Elle avait attendu avec joie la visite de l'abbé Pomian, mais se reprocha de « l'avoir si mal reçu », alors que la seule coupable était, une fois de plus, sa santé plus délabrée que jamais.

La malade avait gardé toute sa sympathie à l'abbé Peyramale, même quand il eut reçu le titre de Monseigneur. Elle savait ses soucis de constructeur de la nouvelle église. Elle ne cacha pas son émotion à l'annonce de son décès subit, se disant « atterrée » par cette « foudroyante » nouvelle.

« **Experte en humanité** », Bernadette le fut dans bien d'autres occasions. Un dernier exemple nous ramènera à l'épisode dont nous étions partis, et à son épilogue.

Aimer...

A sa visiteuse de 18 ans, Bernadette avait répondu : « *Mais, oui, Mademoiselle, Bernadette, ce n'est que ça !* » Mais le ton n'était pas celui d'une personne vexée, ou désireuse de faire une petite leçon de politesse ... Car, nous dit l'historien, Bernadette, pour témoigner de la sympathie à son interlocutrice, lui tendit la main.

Or, cette sympathie devint une amitié qui dura douze ans, la visiteuse étant devenue « Sœur Bernard » dans la même congrégation. Elle se trouva près de la mourante, pendant ses trois derniers jours. Une fois encore, Bernadette lui tendit la main, en lui disant : « *Adieu, Bernard ! Cette fois, c'est bien fini !* ».

Bien sûr, « il suffit d'aimer ». Mais, comme on dit : « Faut le faire ! » et ce n'est pas toujours facile ... Alors, **Bernadette, aide-nous à vivre ton secret !**

Père Fontan, Lourdes Magazine, Février 2001.

N.B. Le réalisateur Jean Delannoy est l'un des cinéastes qui a le mieux restitué la vie de Bernadette. Ses deux films, *Bernadette* et *La Passion de Bernadette*, produits en 1988 et 1989, sont disponibles en vidéos.

EDITORIAL

Ce mois de février nous touche avec plusieurs fêtes qui nous concernent particulièrement : **le 11 février, Notre-Dame de Lourdes et IXe Journée Mondiale des Malades, puis le 18 février, sainte Bernadette.**

Nous nous réjouissons cette année de l'heureuse initiative qui s'est prise à l'hôpital Saint-Camille de Bry-sur-Marne, et sans doute ailleurs aussi, de vivre l'événement du 11 février en plusieurs temps, en y associant divers groupes de préparation et aussi des malades.

Nous restons très attentifs à ce qui concerne **Lourdes** où notre projet de présence camillienne pendant les mois de pèlerinage va commencer dès le mois d'avril de cette année. Notre prière à Marie s'en trouve renforcée. A cet effet, nous avons traduit de l'italien un petit livret qui s'avère très apprécié, écrit par le Père Carlo Colafranceschi, camillien, qui propose une méditation du Rosaire. Nous vous l'enverrons volontiers si vous le souhaitez (merci de bien vouloir joindre 3 timbres de 3 F à votre demande).

Quant à **sainte Bernadette**, elle a beaucoup à nous enseigner dans sa simplicité et dans son humilité qui l'ont conduite à être reconnue « **experte en humanité** ». Cela nous rejoint tous, religieux, religieuses, laïcs consacrés (cf. l'enseignement du Père Primault), laïcs engagés et sympathisants.

Et puis, la Famille Camillienne de France souhaite également manifester sa grande joie à la communauté de Bry-sur-Marne, et à la Province de France, ainsi que son amitié à Michel Riquet, camillien, qui a été ordonné prêtre le dimanche 21 janvier dernier, en la très belle cathédrale d'Albi. Nous le connaissons bien et nous lui sommes très reconnaissants pour l'aide efficace qu'il nous apporte, depuis le début de ce bulletin, pour la mise en page et le tirage.

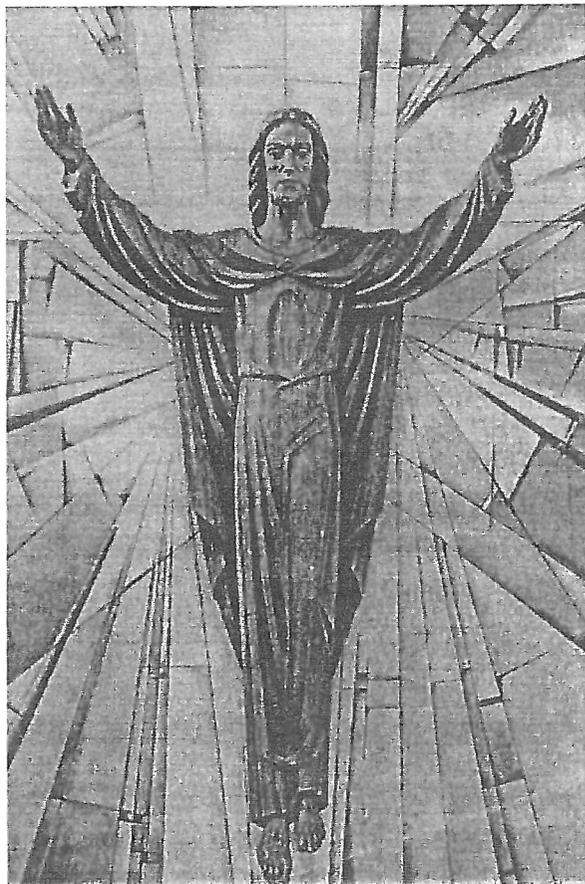
Bien fraternellement,

Marie-Christine Brocherieux

Présidente de la FC de France

L'enseignement du Père André Primault

Les Missionnaires des Malades.



L'Institut séculier des **Missionnaires des Malades** « **Christ Espérance** » a été reconnu par l'Eglise pour la première fois, le 25 mars 1948.

La naissance et l'histoire de cet Institut se confondent avec la vie de la fondatrice, **Germana Sommaruga**.

Elle est née à Cagliari, capitale de la Sardaigne, le 25 mai 1914 ; c'est là qu'elle vécut les années de son enfance chez ses grands-parents, car sa mère mourut quand elle était très jeune.

Ouverte à la foi, elle découvrit bientôt l'attrait du don de soi aux autres, et à **neuf ans déjà, elle rêvait d'aller dans une léproserie**, pour soigner ceux qu'elle considérait comme les plus pauvres : les lépreux.

été publiées. Ces exemples peuvent servir de leçons aujourd'hui où des précarités s'appellent « chômage », « échecs scolaires » et « maladies » de toutes sortes.

L'intelligence du cœur.

Il est vrai, Bernadette était pourvue d'un esprit vif, d'une intelligence dépassant le simple « bon sens », qui se manifestèrent dans les confrontations avec les autorités de la ville, et les contacts obligés de la voyante avec la foule des curieux et les visites des gens d'Eglise, évêques compris.

La jovialité, parfois la malice, apparurent à sœur Marie-Bernard comme des défauts ; source de reproches de la part de son entourage religieux : « *On me dit 'obstinée', 'volontaire', cela me fait honte* », et sœur Marie-Bernard en souffrit.

« L'humanité » dont il est question ici est souvent le fruit d'un combat entre la nature et la grâce, la volonté et l'Esprit Saint. On en connaît le secret pour Bernadette : « *Aimer, il suffit d'aimer.* »

Voyons maintenant l'étendue de la bienveillance de notre sainte.

Bernadette aimait beaucoup sa terre bigourdane sans y être jamais revenue. A ceux qui se trouvaient à Lourdes ou qui s'y rendaient, elle demandait de bien vouloir dire pour elle un Ave Maria « à sa chère Grotte ». Elle aimait tout particulièrement sa famille, et ne pensait pas que la clôture de son couvent le lui interdisait. Les occasions ne manquaient pas : par exemple, les décès des quatre enfants de sa sœur Marie-Antoinette, survenus dans le courant de la même année.

Aînée de ses frères et sœurs, l'« héritière », comme on disait alors, Bernadette prit à cœur un rôle qu'elle considérait comme un devoir. Elle s'intéressait à chacun : vie chrétienne, travail, préparation d'un métier. Or, cette sollicitude ne fut pas toujours de tout repos, spécialement quand l'un ou l'autre de ses frères tardait à répondre à ses lettres, y compris au moment d'un mariage.

Bien au-delà de sa famille, sœur Marie-Bernard savait conseiller, guider, « accompagner », comme on dit aujourd'hui, qu'il s'agisse de connaissances personnelles, de postulantes, de novices ou bien des enfants d'un orphelinat voisin. Elle avouait d'ailleurs se sentir plus à l'aise avec les « petits » qu'avec les « grands de ce monde. »

« **Experte en humanité** », Bernadette comprenait encore mieux les malades, sachant d'expérience ce qu'était la souffrance, physique et morale. Fille d'un

18 FÉVRIER : SAINTE BERNADETTE (1844-1866)

EXPERTE EN HUMANITE

Ce texte présente Bernadette « proche et solidaire de tous ». Quel était le secret de la petite fille du meunier Soubirous ? Bernadette était arrivée à Nevers depuis dix mois. Une jeune fille de 18 ans s'étonne qu'après trois jours passés à Saint-Gildard, personne ne lui ait montré Bernadette. « Bernadette ? », lui dit une religieuse en lui désignant sa voisine, « mais la voilà ! ». « Ça ! », s'écrie la visiteuse, qui s'était fait un idéal compliqué de la voyante ». « Mais oui, Mademoiselle, ce n'est que ça », répond aimablement Sœur Marie-Bernard.

« Un idéal plus compliqué », qu'est-ce à dire ? « Mains jointes, les yeux levés au ciel, auréole derrière la tête » ? Ce n'était pas, en tout cas, le portrait de Bernadette. La vie de notre sainte compatriote s'est déroulée dans un cadre simple, ordinaire, sauf, bien sûr, pendant l'événement des apparitions. Mais Bernadette ne s'est pas coupée du monde, même en restant dans son couvent de Nevers. Quand le Pape Paul VI prit la parole à l'O.N.U. en 1965, il présenta l'Eglise comme « experte en humanité ». Par des moyens bien différents de ceux de l'Eglise enseignante, **Bernadette fut à sa façon, « experte en humanité »**, osons le dire ! cherchons comment !

Ce fut d'abord par sa pauvreté. Sa famille était pauvre, très pauvre même, à l'époque des apparitions, puisqu'elle fut obligée de se réfugier dans l'ancien cachot de la ville, rue des Petits Fossés. Pauvre au point de vue de l'instruction : à quatorze ans, Bernadette n'avait pas encore appris à lire ni ... à écrire ; étant l'aînée de ses frères et sœurs, elle devait aider sa mère dans les travaux du ménage. Pauvre de santé, avec un asthme qui lui interdisait de traverser nu-pieds le canal devant la Grotte, le 11 février, mais aussi à Nevers où des aggravations successives l'empêchèrent de remplir les services les plus modestes qui lui furent confiés.

Mais cette triple pauvreté ne la diminuait pas aux yeux de Dieu, et n'est pas sans utilité pour nous, dans le sens où saint Paul disait aux Corinthiens : « Le Christ vous a enrichis par sa pauvreté » (2 Co 8, 9). En effet, le retard scolaire de l'adolescente fut courageusement résorbé à « l'Ecole des Sœurs », ce qui permit à Bernadette de suivre le catéchisme et de faire sa première communion. Entrée au Couvent de Saint-Gildard, à Nevers, elle progressa en écriture au point d'être capable de rédiger une bonne centaine de lettres, en ne comptant que celles qui ont

Pendant ses études universitaires, elle fit la connaissance de saint Camille de Lellis : elle fut fascinée par lui et décida d'en vivre la spiritualité. Elle passa sa maîtrise à l'université catholique de Milan, avec un mémoire sur l'œuvre de saint Camille dans l'assistance aux malades. Et avec les années, elle étudia à fond la vie et la spiritualité de ce saint et publia même différentes biographies.

Elle eut la première idée de l'Institut le 6 janvier 1936, alors que les instituts séculiers n'existaient pas encore. Sa rencontre avec le Père Angelo Carazzo, camillien, fut déterminante. Il promit son appui : il fut animateur, guide spirituel, non seulement pour Germana, mais aussi pour les premières vocations, et toujours avec discrétion.

En septembre 1945, le Père Carazzo mourut. Mgr Giovanni Cazzani, archevêque de Crémone, suivit avec une sollicitude paternelle les débuts de l'Institut, jusqu'à reconnaître, le 25 mars 1948, le nouvel Institut séculier des Missionnaires des Malades, de droit diocésain.

Voici les autres étapes dans la reconnaissance de l'Institut de la part de l'Eglise :

- le décret de louange, le 15 juillet 1953, par le pape Pie XII ;
- l'approbation définitive de l'Institut de droit pontifical, le 6 janvier 1961, par le pape Jean XXIII ;
- l'approbation définitive de la Constitution, le 6 août 1975, par le pape Paul VI.

Après 1948, des années de dur travail suivirent, non seulement pour Germana, mais pour toutes les missionnaires engagées dans l'Institut. **La Constitution** fut peu à peu mise à jour, pour répondre aux signes des temps, aux besoins des malades.

Pendant ce temps, l'Institut grandissait : après la fondation en France et en Belgique, souvent sur demande des évêques du lieu, de nouvelles vocations furent accueillies en Amérique latine, en Asie et en Afrique.

A l'Assemblée Générale de 1973, Germana, avec le consentement du siège apostolique, demanda à ne plus être réélue Présidente Générale de l'Institut.

Les dernières années de Germana ont été une grande purification, étant donné la dégradation progressive de son état de santé. En février 1988, elle quitta la maison de Milan pour vivre dans une maison de retraite : d'abord à Rho, puis à Capriate (province de Bergame), auprès des camilliens. C'est là qu'elle mourut, **le 4 octobre 1995**.

Voici ce qu'elle disait à ses missionnaires dans son testament spirituel :

« Soyez simples et humbles, sereines, ouvertes aux grands idéaux, ... toujours en éveil, toujours à la recherche d'une véritable fidélité, toujours confiantes dans le Christ Espérance, toujours attentives aux frères qui souffrent, ... toujours ouvertes au lendemain, mais attentives au moment présent, au don présent, à la fidélité présente, à l'évangile, à la Constitution, à la vie ! »

L'Institut a une **spiritualité d'espérance et de joie** ; cette spiritualité, tendue vers celui qui souffre dans son corps et dans son âme, veut, en tout milieu et en toute circonstance, découvrir l'amour du Père et en témoigner, dans la confiance au Christ. L'espérance jaillit du Christ, rédempteur et sauveur de tout homme : en effet, le Christ crucifié est déjà transfiguré et glorifié dans le Christ ressuscité, puisque, au moment de sa souffrance la plus grande, il offre sa vie par amour, et exprime donc, dans la mort, la plénitude de sa vie.

La spiritualité de l'espérance est essentielle pour approcher le monde de la souffrance : spiritualité et mission de l'Institut se croisent et se complètent réciproquement.

Le 11 février 2001 : IXe Journée Mondiale des Malades,

Avec pour thème :

« La nouvelle évangélisation et la dignité de l'homme qui souffre »

Les paroisses du secteur ont proposé plusieurs conférences-débat :

- Le jeudi 1^{er} février : La religion du corps.
- Le jeudi 8 février : L'Eglise et les malades. Les sacrements pour les malades.
- Puis le samedi 10 février, à l'hôpital Saint Camille :
Une veillée de prière, de 20 h 30 à 21 h 30 ,
suivie de la nuit d'adoration, ponctuée toutes les heures par des chants, des intentions de prière et, à 0 h, à 3 h et à 5 h, la récitation des mystères du Rosaire.
A 7 h du matin, les laudes.
- **A 10 h 30, à la messe, six personnes ont pu recevoir le sacrement des malades**, en même temps que d'autres personnes dans leurs paroisses.

L'ensemble de ces rencontres a été préparé dans une bonne collaboration entre les religieux camilliens, l'aumônerie de l'hôpital, la Famille Camillienne et les paroisses du secteur Bry – Nogent – Le Perreux.

Un tract a été prévu bien à l'avance pour être distribué dans les paroisses et à l'hôpital.

Tout s'est déroulé pour le mieux et ce fut une expérience enrichissante et pleine d'espérance pour l'avenir.

Missionnaires des Malades Christ-Espérance

Cette spiritualité se vit de différentes manières :

Laïcs consacrés (célibataires, veufs, veuves) ;

Laïcs associés (personnes seules, couples).

- ❖ En plein monde
- ❖ Enracinée dans l'Évangile
- ❖ En Eglise
- ❖ Pour une mission d'Espérance et d'Amour.

Adresse en France :

Muriel BRUNA, Le Moulin d'Ivry, 5, rue Barbès, 94200 IVRY SUR SEINE



Conscient de ces valeurs, l'Institut a orienté vers cette spiritualité le chemin de formation de ses membres, jusqu'à sentir l'exigence, en 1979, d'ajouter « *Christ Espérance* » au nom initial « *Missionnaires des Malades* ». En effet, chaque missionnaire veut indiquer à l'homme qui souffre, que le Seigneur est parole de vie et unique source d'espérance.

Les caractéristiques essentielles et inséparables du **charisme** de l'Institut sont au nombre de trois :

- **la consécration**, vécue comme un don, à la suite du Christ qui s'est incarné pour vivre comme homme le projet d'amour et de salut du Père ;
- **la sécularité**, qui trouve son modèle dans l'incarnation du Christ, qui a partagé la vie de son peuple et de son temps, en tant qu'homme et Fils de Dieu ;
- **la mission**, comme participation à la mission d'espérance de Jésus, qui a annoncé à tous l'amour du père, et qui, après la résurrection, est devenu l'espérance de tous les hommes.

Pour vivre ce charisme, la **prière** est absolument nécessaire. Les missionnaires sont enracinées dans la prière, considérée comme dialogue avec Dieu, dont elles reçoivent force et amour. Leur vie spirituelle se nourrit en particulier de l'eucharistie, de la parole de Dieu et de la vie de l'Eglise. **La Vierge** est pour elles un modèle de fidélité, en union avec son Fils, et de disponibilité à la volonté du Père : consacrée à Dieu dans le monde, Marie a partagé la vie de son peuple et la mission de son Fils, ouverte à la joie de la résurrection.

Parlons maintenant de la formation de ces missionnaires.

Après la première **période de connaissance réciproque**, si une personne décide de s'orienter sérieusement vers l'Institut et qu'elle paraît avoir les qualités requises, l'Institut assume la responsabilité de l'aider à réaliser sa

vocation personnelle et son charisme, à l'intérieur du charisme communautaire, dans l'esprit et la ligne de la Constitution.

Il y a ensuite une **période de formation** qui dure de trois à cinq ans, durant laquelle la candidate vérifie, dans la prière et dans le dialogue avec la responsable, sa volonté de vivre selon la Constitution.

A la fin de la période de formation, la candidate exprime son lien d'amour avec Dieu, par la **Donation**, qui dure au moins cinq ans.

Cette période permet à la missionnaire d'approfondir l'appel de Dieu à la lumière de l'espérance, dans un engagement de fidélité à Dieu, selon la Constitution.

Enfin, avec la **Consécration**, c'est l'engagement total, définitif.

Ainsi, tout au long de la vie, il y a un engagement de formation permanente.

Pour remplir leur service de présence dans le monde, les missionnaires sont seules, mais elles ne sont pas isolées, car elles vivent la communion fraternelle avec les autres membres de l'Institut. Les échanges d'expérience, l'aide spirituelle réciproque, la force de l'exemple, le partage de l'idéal de la Consécration : tout cela leur permet de s'enrichir et de vivre un unique charisme dans un pluralisme de formes de vie.

Les missionnaires sont réunies en groupes, guidés par une responsable ; plusieurs groupes forment une région. Une responsable générale, avec son conseil, a le devoir de veiller à la formation et de tout faire pour que l'Institut soit fidèle au charisme originel.

Normalement, les membres se rencontrent périodiquement pour des journées de renouvellement, de prière, d'étude de l'évangile et de la Constitution ; et annuellement sont organisés des cours et des rencontres de formation.

Actuellement, les missionnaires dans le monde sont environ 350, surtout dans les diocèses d'Italie, de France et de Belgique.

Au Brésil, en Argentine et à Formose, il y a déjà plusieurs missions locales, et depuis quelques années ces groupes sont en train de devenir autonomes, avec des responsables autochtones.

Dans d'autres pays, comme Madagascar, l'Allemagne, le Vietnam, la Colombie, l'Institut grandit, grâce à la présence de quelques missionnaires au début de leur vie de Donation.

Devant l'immense souffrance des frères, **l'Institut a senti le besoin de rendre attentifs d'autres personnes** à la dimension douloureuse de la vie humaine ; il a donc, conformément aux dispositions du code de droit canonique, accueilli **des associées** qui, dans leur propre état de vie, vivent sa spiritualité et participent à sa mission. Ce sont les « *Collaboratrices Christ Espérance* » et les « *Communautés Familiales Christ Espérance* ».

Dans la Constitution de cet Institut, nous pouvons lire à la fin de l'article 6 :

« *Nous nous engageons à réaliser notre mission qui se réfère à saint Camille de Lellis :*

- *être une présence du Christ ressuscité, espérance des hommes, parmi ceux qui souffrent, les plus pauvres, les plus petits de ses frères, qui sont aussi nos frères : les malades, les mourants, les personnes âgées, les handicapés, les marginaux, tous ceux qu'une souffrance quelconque opprime ;*

- *essayer de rendre notre entourage attentif à ces frères ».*

Avec le Père Angelo Carazzo, remercions donc la Providence d'avoir choisi les Missionnaires des Malades pour une œuvre de charité qui a son origine dans le cœur même de Dieu qui est charité, pour soulager, reconforter, assister les membres de Jésus.